

Avant-propos

Luc BACHELOT

(ArScAn-HAROC)

Claude POUZADOUX

(ArScAn-ESPRI)

En 2007 s'est poursuivi le séminaire sur *La peur des images*. Cet intitulé doit s'entendre dans un sens très large. Rappelons que ce n'est pas des images conçues pour faire peur dont il s'agit, mais de la peur qu'elles font naître nécessairement. Pour être brève, cette expression est peut-être trop elliptique pour évoquer spontanément l'extrême diversité des sentiments, attitudes ou réactions, à tonalité toujours négative, qui accompagnent toute production d'images et qui à ce titre nous intéressent au premier chef. Brièveté que nous tenions cependant à lui attribuer pour marquer son caractère percutant, renvoyant à ce qui justement dans l'image frappe toujours et que l'on ne peut esquiver. D'une façon ou d'une autre, on est toujours atteint par l'image, ce qui déclenche alors toutes sortes de stratégies défensives (contrôle, condamnation, destruction, détournement, soumission, vénération, etc.) et un infini battage...

Dans une volonté délibérée d'ouverture et pour enrichir notre réflexion, nous avons, comme à l'accoutumé, sollicité ceux qui, dans d'autres disciplines (histoire, anthropologie, philosophie, psychanalyse...), ont eu à aborder la question des images.

Dans cet esprit-là, six séances de séminaire ont donc été organisées, mais toutes les interventions qui y ont été faites n'ont pas donné lieu à un texte destiné à ce Cahier des thèmes transversaux.. Certains intervenants ont jugé que leur réflexion n'étaient pas suffisamment aboutie pour être immédiatement publiée, d'autres au contraire que leur intervention, bâtie à partir d'ouvrages déjà parus, méritait d'être soumise à discussion,

dans un cadre autre que celui de leur élaboration première, mais que l'on ne pouvait évidemment reprendre telle quelle dans une nouvelle publication. Quatre textes seulement sont donc ici présentées

César et Sára Botella, tous deux psychanalystes (Société Psychanalytique de Paris), ont, à notre invitation, accepté de nous présenter leur travail sur les images et particulièrement sur ce qu'ils appellent « la figurabilité » (« la formation d'une figure perceptible représentable exprimant tout à la fois la force et le sens des motions pulsionnelles...») qui rejoignait, nous semblait-il, nos hypothèses sur le rôle constituant de l'image, aussi bien sur le plan individuel que collectif.

Casser de la pierre, construire du rêve... Pour construire l'unité vitale, mais toujours et tout entière symbolique, de l'individu et de la communauté, casser la surface pierreuse des évidences inévitablement s'impose... fut l'énoncé (inspiré par leurs travaux) auquel ils furent invités à réagir pour inaugurer cette rencontre entre archéologie et psychanalyse. Afin d'orienter le débat et préciser nos questions, un texte bref de L. Bachelot précède leur contribution.

Françoise Frontisi-Ducroux (Collège de France) a, quant à elle, analysé *Les figures de la Gorgone et la question de la frontalité* en partant de ce qui semble être une évidence : « Les Grecs n'ont pas peur des images ! » En effet, la quantité considérable de leur production iconographique semble bien le confirmer. Néanmoins, ils lui ont, en certaines occasions, fait subir de telles transformations qu'on ne peut douter en même

temps de l'extrême méfiance qu'ils éprouvaient en face d'elles. Ainsi, les masques ne sont-ils pas la manifestation la plus évidente d'une volonté d'en contrôler la puissance ? Les manipulations des figures de la Gorgone, constantes dans l'iconographie grecque, utilisées pour sidérer l'adversaire, entrent bien dans la constitution d'un régime de visibilité, établissant un code des manières de voir et d'interpréter ce que l'on voit. La Gorgone, toujours représentée de face, est le type même de la relation d'affrontement. N'est-ce donc pas une reconnaissance de la puissance des images et donc de la crainte qu'elles peuvent inspirer ?

Les dispositifs mis en place pour conjurer cette crainte ont, par ailleurs, été analysés pour Sophie Montel et Laurent Haumesser sous le titre : *Les images cachées*. Toute image est-elle bonne à voir ? L'existence d'images cachées, dont la vision est impossible ou difficile, apparaît paradoxale et pourtant elle est plus fréquente qu'on ne pourrait s'y attendre. À partir d'exemples empruntés au monde antique (sculptures, peintures,...), mais également aux époques postérieures, ont été examinées les différentes catégories d'images cachées, le statut et les pouvoirs de l'image, mais aussi le rôle du regard du spectateur.

Vinciane Pirenne-Delforge, enfin, a exposé un cas emblématique de toutes les ambiguïtés dont sont porteuses les images et de la peur qu'elles peuvent donc à ce titre susciter. *Ne jamais négliger un dieu... Artémis et Aphrodite, entre l'Hippolyte d'Euripide et quelques reliefs athéniens*. En forme de sentence, le titre de sa communication rappelle quel danger encourt celui qui joue de l'ambiguïté des images. L'iconographie d'Artémis et d'Aphrodite dans l'Athènes classique présente de troublantes similitudes qui rendent souvent le spectateur contemporain perplexe, celui de l'Antiquité peut-être aussi, mais tirant, à l'occasion, profit des identifications incertaines de l'image. C'est bien ce qu'expose l'*Hippolyte* d'Euripide qui

joue sur la confrontation entre les deux déesses et l'équilibre des honneurs qu'il convient de rendre à chacune. La mise en perspective des deux types de données, quelques reliefs dédicatoires, d'un côté, l'*Hippolyte*, de l'autre, a permis de poser le problème du référent de la représentation d'un dieu sur les reliefs et des pièges dans lesquels tout spectateur, fut-il le plus averti ou le plus retors, risque de tomber.

Enfin, une journée entière, durant laquelle sont intervenus archéologues et ethnologues (Jean-Daniel Forest, Henri-Paul Francfort, Luc Bachelot et Alain Testart), a été consacrée à Çatal-Höyük. Le site (VIIe-VIe millénaire av. J.-C.) est célèbre pour la décoration sculptée et peinte de ses bâtiments, exceptionnelle en qualité et en quantité dans tout le néolithique. Il a donné lieu à des interprétations contradictoires et controversées, notamment sur la nature religieuse ou non de ses représentations. Ce débat est toujours ouvert et fut, au cours de cette journée, l'occasion d'une réflexion sur les questions d'interprétation des représentations plastiques en archéologie, dans un contexte culturel sans écriture. Les différentes contributions auxquelles les auteurs donnent actuellement encore de nouveaux développements seront publiées plus tard.